



---

## LA CARENCE ÉDUCATIVE COMME TREMPLIN DE LA RÉIFICATION

**Dr. KOUASSI Komenan Victor**, *Philosophie politique et sociale*  
*Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan / Côte d'Ivoire)*

---

**Résumé :** Notre étude pose le problème des conséquences de la carence éducative dans la société. Elle montre que celle-ci entraîne des pratiques sociales malsaines au niveau individuel, sociétal, et environnemental. Face à ces pratiques néfastes qui polluent la sphère sociale, les démarches analytiques et comparatives ont montré que l'éducation est une nécessité pour l'assainissement de la vie sociale. L'éducation, processus continu d'acquisition de valeur, débute dans la plus petite unité de la société qu'est la famille. Dans la cellule familiale, l'enfant est éduqué ou acquiert une reconnaissance de sa valeur à partir de l'amour ou l'affection dont il bénéficie auprès de ses référents primaires. La marche éducative se poursuit dans la vie sociale à travers la formation publique où l'enfant acquiert trois compétences nécessaires. L'acquisition de ces valeurs l'amènent à un niveau de respect et d'estime de soi lui permettant d'être une personne reconnaissante et modèle.

**Mots-clés :** Éducation, déshumanisation, manque, reconnaissance.

**Abstract :** Our study, which examines the consequences of educational deprivation in society, demonstrates that this deprivation leads to unhealthy social practices at the individual, societal, and environmental levels. In the face of these harmful practices that pollute the social sphere, analytical and comparative approaches have shown that education is essential for the betterment of social life. Education, a continuous process of value acquisition, begins in the smallest unit of society : the family. Within the family unit, the child is educated or comes to recognize their



own worth through the love and affection they receive from their primary caregivers. The educational journey continues in social life through public education, where the child acquires three essential skills. The acquisition of these values leads the child to a level of respect and self-esteem that enables them to become a grateful and exemplary person.

**Keywords :** Education, deprivation, dehumanization, recognition

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.20581344>

---

## 1 INTRODUCTION

La dégradation des rapports sociaux traduit une insuffisance éducative appelée « carence éducative » (J. Nicolas, 2010, p. 47). Ce défaut d'éducation, de plus en plus manifeste, est préoccupante et suscite assez d'inquiétudes dans notre société parce qu'il augmente le risque de la réification. La réification traduit alors l'idée d'adoption d'une attitude objectivante qui fait prendre les rapports humains pour des rapports entre choses. Autrement dit, dans un rapport réifié, les individus considèrent d'autres individus comme de simples moyens par lesquels ils doivent atteindre un but. En fait, ce terme de réification dont l'origine remonte à Karl Marx (B. Bégout, 2015, p. 55) traduit la dénaturation des valeurs sociales ou la détérioration des rapports intersubjectifs. Quant à la carence éducative, elle est l'absence ou l'insuffisance d'élément nécessaire pour l'éducation d'un individu ou d'une société. Selon le psychologue Didier Pleux, c'est de cet « échec éducatif que l'on doit les carrières de délinquants » (J. Nicolas, 2010, p. 43). Cette position nous amène à croire que la carence éducative a pour conséquence directe les mauvaises pratiques sociales ou la désorganisation de la société. Dès lors, quelles sont les conséquences de la carence éducative ? Comment la carence éducative entraîne-t-elle la réification ? Une rééducation de la société ne s'impose-t-elle pas ? L'enjeu de ce travail est de promouvoir l'éducation par la promotion des valeurs sociales et les lois universelles de la nature. Pour atteindre cet objectif, la méthode analytique et la méthode comparative nous permettront, à partir d'une approche conceptuelle des termes de carence éducative et de réification, de montrer comment la carence éducative entraîne les mauvaises pratiques sociales. Enfin, proposons-nous des solutions pour redynamiser l'éducation afin d'assainir la société.

## 2 Approche définitionnelle

### 2.1 La carence éducative

Pour mieux comprendre le concept de carence éducative, nous adoptons la méthode analytique qui consiste à définir chaque notion du concept de base.

De façon générale, l'éducation est l'ensemble des codes et principes qui régissent une société. Eduquer une personne, c'est lui apprendre à respecter l'ensemble des règles et principes de la société. L'éducation est donc un processus d'acquisition de savoirs.<sup>1</sup> Elle est aussi la transmission de valeur d'une génération à une autre. En fait, « l'éducation consiste en la communication et à la transmission de l'expérience » (L. Chataigné-Pouteyo, 2012, p. 189). C'est le fait de « libérer les potentialités et les capacités de chacun, de manière à faire en sorte que les individus éduqués soient des individus libres » (L. Chataigné-Pouteyo, 2012, p. 189). L'éducation peut être aussi définie comme « un processus de maturation et de développement continu d'un individu par lequel celui-ci voit, à chaque étape de son évolution, ses potentialités et ses capacités développées à leur maximum. » (L. Chataigné-Pouteyo, 2012, p. 186). L'éducation est une marche évolutive par laquelle l'on s'humanise, car « on ne naît pas homme. On le devient. » (É. De Rotterdam, 1877, p.). En d'autres termes, l'identité de l'homme se construit par l'éducation. Cependant lorsqu'il y a une interruption dans cette marche éducative, on ne reste ni homme ni animal. Et c'est le fait de rester à mi-chemin qui fait que, du point de vue éducatif, l'éducation n'est pas complète. Cette éducation inachevée est traduite par le terme de carence éducative.

De son étymologie latine *carere* voulant dire « être privé de, sentir le manque de » (L. Marie Morfaux, 2014, p.66), le terme carence signifie le manque de quelque chose. Daniel Coum (2010, p.74) employait ce terme pour expliquer « ce qui manquait à l'enfant pour que soient satisfaits ses besoins dits fondamentaux : Soins, éducation, attention, affection ». Dans le domaine médical, la carence désigne une absence ou [une] insuffisance, dans l'organisme, d'un ou plusieurs éléments indispensables à son équilibre ou à son développement » (C. Charazas, 2014, p.12). La carence est l'absence de réponses aux besoins fondamentaux pour la croissance de l'individu. Dans la sphère sociale, le mot carence renvoie à une déficience de liens

---

<sup>1</sup> L'éducation repose aujourd'hui sur cinq piliers qui sont : le savoir, le savoir-faire, le savoir être, le savoir entreprendre, le savoir devenir.

relationnels. Ce terme médico-social, traduit une rupture aussi bien quantitative que qualitative d'éléments nécessaires à la maturation d'un enfant.

À partir de ces définitions, on peut déduire que la carence éducative est un manque dans le processus de maturation et de libération des potentialités d'un individu. C'est pourquoi elle « peut être définie comme un manque d'accès, de qualité ou de continuité dans l'éducation reçue par un individu ». <sup>2</sup> Ainsi défini comme une interruption anormale dans le processus de formation éducative, le manque d'éducation adéquat influence négativement l'enfant dans son rapport à lui-même, dans son rapport aux autres et dans son rapport à la nature.

## 2. 2 La réification

La valorisation du travail et la production de marchandises créent un type de société où n'a de valeur que ce qui a une valeur marchande (K.K. Victor, 2024, p. 224). Dans ce monde de valeurs marchandes, « les sujets sont eux-mêmes évalués et par conséquent transformés en « choses » » (É. Balibar, 2014, p. 122). Cette chosification de l'homme traduit le terme de la réification. La réification est en effet « le fait qu'une relation entre personne prend le caractère d'une chose. » (G. Lukács, 1974, p.110). En fait, la relation entre personne devrait prendre le caractère d'homme à homme. Mais lorsqu'elle prend le caractère d'une chose, c'est qu'il y a une injustice sociale dont la conséquence est la réification d'autant plus qu'elle ni à l'homme sa dignité humaine. Cela conduit inéluctablement à la dégradation des relations intersubjectives parce que l'homme perd sa valeur et devient un simple moyen. L'institutionnalisation ou l'universalisation de la dévalorisation de l'homme, devenu objet ou marchandise, est ce que Karl Marx traduit par le terme de la fétichisation de la marchandise, qui elle-même, est l'expression directe de l'aliénation, c'est à dire le détachement des produits de l'activité humaine et qui, finalement, domine l'homme qui la produit.

Définie dans le rapport de l'homme à la marchandise, Axel Honneth estime que la réification réside aussi dans le rapport de l'homme dans ses différents rapports au monde. Selon lui, la réification est la résultante de la dégradation de la nature authentique du sujet, cette nature authentique imbibée de reconnaissance qu'éprouve le sujet dans ses différents rapports : le rapport à soi, le rapport à l'individu, et le rapport au monde environnant. En fait, le sujet authentique arrive à être dégradé ou réifié lorsque la reconnaissance lui fait défaut dans ses

---

<sup>2</sup> [https : umvie.com](https://umvie.com). Comprendre la carence éducative : définition et enjeux. Publié par La Rédaction le 12 novembre 2024. Consulté le 23 février 2026

différents rapports. La réification est donc un déni de reconnaissance. Ce manque de reconnaissance est un acte d'oubli. C'est pourquoi la réification est définie en termes d'« oubli de la reconnaissance » (A. Honneth, 2007, p. 78) parce qu'elle dérive d'un inconscient psychique. En d'autres termes, la réification se produit de façon involontaire parce qu'elle résulte d'un oubli de la reconnaissance ou d'une méconnaissance des conséquences de l'acte. Si le sujet est victime de l'oubli de la reconnaissance, alors qu'est ce qui produit la réification ?

La réification se produit lorsque l'individu est bloqué à un stade de son développement au point où il n'arrive plus à avoir une participation affective et éthique avec ses semblables. C'est pourquoi la réification est perçue comme « le développement manqué de la rationalisation normale des échanges sociaux » (B. Bégout, 2015, p. 69) ou une attitude qui ôte aux hommes leur valeur affective et éthique et les rend égoïstes. Elle est l'effacement de l'engagement affectif et éthique qui imprègne les relations intersubjectives. En effet, l'individu est censé se développer en ayant une communication de reconnaissance et de redevabilité avec le milieu extérieur. Mais comme son développement qui devait l'amener à avoir un rapport de reconnaissance avec ses semblables est coupé, il reste indifférent vis-à-vis de lui-même, de ses semblables et de la nature. Cette indifférence conduit à une sorte de « contemplations objectivantes » et à « la saisie neutre de la réalité ». Voilà pourquoi Honneth dit que la réification est une sorte d'autisme sociale. La réification est donc une pathologie psychosociale parce qu'elle est née dans le psychisme de l'individu qui peu à peu pollue l'espace social et environnemental.

Revenant sur la notion de l'éducation, on voit que c'est est un domaine de formation et d'instruction par lequel l'individu apprend à se socialiser, c'est-à-dire à vivre avec lui-même, avec les personnes et avec la nature. Cependant, la cassure dans le processus d'éducation appelée carence éducative génère des pathologies assimilées à la réification. On peut donc voir que la carence éducative aboutit à la réification, c'est-à-dire une personne qui a une éducation incomplète est une personne qui finit par être réifiée. Une personne réifiée est alors une personne qui manque de reconnaissance. La reconnaissance étant le fait de se rappeler de ce que nous connaissons déjà, une personne reconnaissante est une personne éduquée, à qui on a inculqué de la connaissance. Par conséquent, la réification ou manque de reconnaissance découle de l'insuffisance ou du manque de connaissance.

Un individu réifié est susceptible d'avoir un comportement malsain vis-à-vis de lui-même (autoréification), vis-à-vis des autres (réification intersubjective) et vis-à-vis de la nature (réification objective).

### **3 Carence éducative et réification**

#### **3.1 Carence éducative et réification intersubjective**

La carence éducative est l'insuffisance de valeur éducative ou le manque d'éducation. Ce manque résulte d'un oubli de la reconnaissance ou une perte de connaissance. La carence éducative est donc un état de la réification. La réification étant elle-même l'ensemble des pratiques sociales malsaines, une personne réifiée, c'est-à-dire une personne qui se conduit mal envers ses prochains, est une personne qui manque d'éducation. De ce point de vue, on peut dire que la carence éducative entraîne la réification intersubjective dans la mesure où celui qui a une valeur éducative insuffisante chosifie ou stéréotypie son prochain, c'est-à-dire qu'il l'assimile à un objet. Alors que traiter son prochain comme une chose, c'est le déshumaniser.

Le fait de dénier aux autres leur valeur humaine conduit à des pratiques sociales telles que « le racisme » (A. Honneth, 2007, p. 117), la xénophobie, la discrimination, l'esclavagisme. Etc. De même, « la représentation des femmes dans la pornographie » (A. Honneth, 2007, p. 117) découle d'un défaut d'éducation. En effet, le sexe est une valeur humaine sacrée. Cependant, celui qui l'utilise comme un objet d'intérêt financier pour lui-même ou pour un réalisateur a une éducation ratée.

Comment la carence éducative peut-elle entraîner une telle vision d'un autre homme ? Éduquer, c'est apprendre des valeurs à une personne. Alors, une personne à qui on a appris des valeurs reconnaît l'humanité en tout son semblable. Cependant, une personne qui manque de connaissance ou qui manque de valeur éducative pense que son alter ego n'est pas son égal. Donc pour nier l'humanité à son semblable ou pour déshumaniser autrui, il faut que l'individu soit un attardé éducationnel.

#### **3.2 Carence éducative et réification objective**

L'inachèvement de la marche évolutive vers la maturation amène non seulement l'individu à ne pas tenir compte de la conception préalable d'un objet existant, mais aussi à

ignorer que cet objet a un sens au-delà de la connaissance qu'il peut avoir. Voilà pourquoi la carence éducative entraîne la réification objective<sup>3</sup> appelée aussi réification de la nature.

En fait, tout objet existant à une signification au-delà de la connaissance que nous pouvons en avoir. Car la connaissance est avant tout reconnaissance, c'est-à-dire nouvelle connaissance, comme le dit Honneth (2007) lui-même, « la reconnaissance précède la connaissance ». Cela veut dire que la connaissance implique une reconnaissance préalable. Autrement dit, avant qu'un individu ne connaisse un objet, cet objet avait déjà un autre type de connaissance, parce qu'il a déjà été connu. Cependant, une personne qui cherche à connaître un objet sur une seule facette est une personne qui ignore le sens réel de cet objet.

Le fait de nier la valeur d'un objet amène à banaliser cet objet. Comme dans *La République de Platon*, voulant définir le Beau, Platon (1966) rejette toutes les définitions de ses interlocuteurs, avant d'affirmer qu'il existe une définition du Beau qui est au-delà de tout ce que les gens ont comme idée du Beau. Cette position de Platon traduit non seulement le mépris du Beau, mais aussi de tous ceux qui ont une conception du Beau. En outre, dans le monde scientifique, toute recherche scientifique part d'une recherche scientifique préalable. Cependant nier cela pour bâtir une connaissance ex-nihilo est un manque de connaissance.

En réalité la réification objective conduit dans la plupart des cas à la destruction ou au mépris de l'objet réifié.

### 3.3 La carence éducative et autoréification

L'insuffisance de valeur éducative entraîne une déviation objectiviste du rapport préalable à soi, c'est-à-dire un changement négatif dans l'attitude mentale du sujet appelé « autoréification »<sup>4</sup>. En effet, une personne qui traîne un retard éducatif se présente sous deux formes : D'une part, elle se rapporte à ses états psychologiques de manière désintéressée, c'est-à-dire qu'elle refoule systématiquement ses désirs et ses états intérieurs. D'autre part, elle objectivise ses états psychologiques. En d'autres termes, le manque d'éducation amène à la

---

<sup>3</sup> La réification objective intervient lorsque « au cours de la connaissance que nous acquérons des objets, nous cessons d'être attentif aux significations supplémentaires dont les dotent les perspectives propres aux autres hommes », Axel Honneth, *La Réification. Petit traité de la Théorie critique*, trad., Stéphane Haber, Paris, Gallimard, 2007, p 88

<sup>4</sup> Il y a autoréification lorsque « nous nous rapporterions à nos propres désirs et nos propres sentiments en adoptant à leur propre égard une attitude cognitive neutre », Axel Honneth, *La Réification. Petit traité de la Théorie critique*, trad, Stéphane Haber, Paris, Gallimard, 2007, p.94

pensée selon laquelle l'on est capable de se représenter ses états mentaux comme il se représenterait des objets extérieurs.

En effet, le fait de vouloir concevoir ses états mentaux comme de simples objets fixes et figés scientifiquement interprétables ou analysables fait suite à la révolution technologique selon certains penseurs en l'occurrence Sigmund Freud (1916) qui estiment pouvoir étudier la psychologie de l'homme. Cependant il est impossible de connaître scientifiquement l'état mental d'un individu. Car les états mentaux ne sauraient être représentés ou schématisés de façon objective comme des objets ou établis comme une formule à étudier tel qu'on étudierait la formule de l'eau (H<sub>2</sub>O), parce qu'il est impossible de dire que je suis triste comme un arbre, ou je suis heureux à l'image d'une ombre.

Puisque l'état psychologique n'est pas représentable, alors vouloir le représenter, c'est manquer à une connaissance, à une éducation, parce que c'est aller contre une logique. En ce moment-là, c'est un oubli de ce que l'homme est en réalité. Cependant, l'individu qui présente son état mental comme un objet est en négation avec lui-même dans le sens où il nie la connaissance préalable qu'il a de son état pour une autre connaissance ou un autre état. Et celui qui le fait pour l'autre individu est lui-même un individu réifié qui pense pouvoir connaître l'état psychologique d'une personne comme une donnée scientifique. En ce sens, l'autoréification peut se comprendre comme réification même de l'individu.

On peut donc se demander en quoi la carence éducative entraîne-t-elle l'autoréification. L'autoréification naît d'un état d'ignorance. L'individu ignorant de son état psychique adopte des attitudes préjudiciables à son être. C'est le cas des personnes à « la recherche d'un partenaire amoureux sur internet » (A. Honneth, 2007, p. 120) qui nient leur véritable état psychique afin de se présenter comme des êtres idéaux. De même, dans « les entretiens d'embauche » (A. Honneth, 2007, p. 120), l'individu fait améliorer sa personnalité ou fait un certain éloge de sa personne afin de pouvoir mieux vendre ses capacités.

La carence éducative amène l'individu à avoir non seulement une fausse image de soi, mais aussi elle entraîne la travestie de son prochain. Comment peut-on l'amener à avoir un rapport positif à lui ? Si l'individu est réifié c'est parce qu'il a manqué à une valeur éducative dans son processus de maturation. Pour combler ce manque, il lui faut reprendre le processus de maturation qui consiste à intégrer les rapports sociaux ou à se reconnecter aux autres, car c'est dans l'autre qu'il connaît sa valeur. Et c'est ce mouvement de reconnexion qu'Honneth

appelle la reconnaissance. Dès lors, comment la reconnaissance peut-elle remédier à la carence éducative ?

#### **4. La redynamisation de l'éducation à partir de la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth**

##### **4.1 La cellule familiale comme fondement de l'éducation**

L'éducation commence dans la cellule familiale puisque c'est dans ce milieu que la psychologie de l'enfant est formée. En effet, l'enfant, dès sa naissance, ne distingue pas son père et sa mère de son référent primaire. Mais il arrive à les reconnaître à partir de la séduction inconsciente de ceux-ci. Cette affection qui lie l'enfant à ses parents l'amène à constituer sa vie psychique inconsciente et à refouler les désirs contraires à cet amour. Ainsi, « si l'amour maternel est durable et solide, l'enfant peut s'appuyer sur ce lien intersubjectif pour développer un sentiment de confiance relativement à la satisfaction sociale de ses exigences personnelles » (A. Honneth, 2000, p.176-177). L'affection que reçoit l'enfant dans sa famille l'amène à une vie d'amitié. C'est pourquoi l'amour est « vécu comme une intégration réciproque » (A. Honneth, 2000, p.179), c'est-à-dire l'amour mutuel que nous recevons fait de nous une personne Une. Ainsi existe-t-il dans la relation d'amour une forme de reconnaissance qui est « facteur d'intégration » (T. Coignard, 2015, p. 350).

L'enfant commence-t-il le processus d'intégration dans la sphère familiale à partir de trois stades de formation dont le stade final est la reconnaissance de sa valeur. Le premier stade de formation commence par les différentes sollicitations de l'enfant par ses référents primaires et cette affection lui permet d'avoir une confiance en soi (A. Honneth, 2000, p. 236). Ayant la confiance en soi, l'enfant élargit son cercle d'action et ce rapport positif à soi s'actualise lorsque ses partenaires accordent une certaine considération à son agir. Cette marque d'attention permet à l'enfant d'intégrer un groupe d'amis parce qu'il retrouve dans ce groupe le privilège qu'il avait lorsqu'il était dans sa cellule familiale. Ainsi, l'enfant cherche à bénéficier de la reconnaissance de ses semblables en posant de bonnes actions pour que ceux-ci le félicitent, l'affectionnent ou le valorisent, car cette valorisation lui permet de s'accorder une certaine valeur. Cette valeur-là qui est la troisième étape d'intégration, l'enfant ne veut plus la perdre. C'est pourquoi il fait toujours des efforts pour que les autres reconnaissent sa maturité ou sa responsabilité (A. Honneth, 2000. P. 236-237). Donc dans le processus d'intégration, l'enfant est toujours en train de chercher une reconnaissance de sa valeur.

Ces trois stades de formation, à savoir « la confiance en soi, le respect de soi, et le sentiment de sa propre valeur » se forment au même moment de façon consciente dans la sollicitude parentale. Donc lorsque l'enfant a eu un équilibre réel par rapport à cette affection à laquelle il a droit au niveau de la famille, son intégration sociale se fait de façon libre et responsable.

#### 4. 2 Éducation et vie sociétale

L'éducation est la base des rapports sociaux. Parmi les différentes formes d'éducation, Emmanuel Kant (1986, p.1160) met au premier plan l'éducation publique parce qu'elle permet non seulement de corriger les « défauts de famille », mais surtout parce qu'elle prépare l'enfant à un « futur citoyen ». Un futur citoyen est une personne qui acquiert dans le processus d'éducation « les compétences professionnelles, la compétence civique et les principes moraux » (A. Honneth, 2015, p. 24). La compétence technique s'acquiert dans le travail et permet d'avoir le respect de soi. L'acquisition d'une formation civique s'apprend dans l'armée. Elle permet d'être discipliné et d'avoir du respect pour les autres. L'acquisition de principes moraux permet d'avoir de la valeur et de l'estime pour l'espèce humaine dans son ensemble, en ce sens qu'elle donne « une valeur du genre humain tout entier » (E. Kant, 1986, p. 1162)

Ces trois attitudes amènent l'individu à un niveau de respect et d'estime de soi. Un citoyen accompli est donc un individu qui a acquis ces trois valeurs de l'éducation, il est une personne reconnaissante. Une personne reconnaissante est une personne qui se voit à sa juste valeur<sup>5</sup> et voit aussi ses semblables comme des personnes égales à elles-mêmes.

Cependant, les compétences acquises dans l'éducation publique ne permettent pas à l'individu d'avoir « un revenu » (A. Honneth, 2015, p. 24). Autrement dit, l'école publique n'offre pas de qualifications permettant l'exercice d'un métier. De ce point de vue, l'affirmation selon laquelle « le but fondamental de l'école est le développement de l'autonomie individuelle » (A. Honneth, 2015, p. 24) est balayée d'un revers de la main.

Plutôt que d'assurer un revenu après la formation, les connaissances acquises à l'école permettent à l'individu d'avoir « de la « valeur » aux yeux des autres » (J. Rawls, 1977, p. 24), comme le dit Honneth, de la « reconnaissance sociale ». En termes rousseauiste (1964), la formation publique permet l'acquisition de valeurs sociales qui permettent à l'individu

---

<sup>5</sup> Chez Hegel, la reconnaissance est l'acte par lequel une entité sort d'elle-même et retrouve son effectivité totale dans un mouvement purement dialectique.

d'être « un citoyen modèle ». Un citoyen modèle est une personne qui se conduit bien dans la société. C'est pourquoi, quand on éduque l'enfant, on met dans sa conscience qu'il a de la valeur et que les autres aussi ont de la valeur, de sorte que ce qu'il conçoit pour lui-même, il le conçoit aussi pour les autres. Ainsi, celui qui a de la valeur à ses yeux accorde aussi de la valeur à ce qui lui appartient et à ce qui appartient aux autres.

Ainsi, bien que la communication soit le fondement de toute société, ce qui est enseigné à l'école publique, c'est l'acquisition de trois compétences essentielles, parce que ce sont ces compétences qui permettent à une personne d'être un citoyen modèle. On en déduit qu'une personne qui acquiert ces trois compétences dans le processus de sa formation scolaire est capable de participer à la démocratie. Suivant cette ligne interprétative, Honneth dit que « l'école publique est avant tout un lieu de formation des capacités démocratiques » (A. Honneth, 2015, p. 25). Pour lui, l'éducation publique est la condition de la démocratie. Donc une bonne éducation participe au bon fonctionnement de la société et une mauvaise formation scolaire peut générer des pathologies sociales.

S'appuyant sur John Dewey (2004, p. 189) pour qui l'objectif de l'éducation publique n'est pas d'apprendre des connaissances évaluables, mais d'acquérir des capacités pouvant aider l'enfant à interagir sainement dans la société, Axel Honneth (2015, p. 27) affirme que « ce que les élèves doivent apprendre avant tout à l'école, ce ne sont pas des connaissances évaluables de faits politiques ou historiques, mais des types de conduite qui permettent d'agir avec confiance en soi au sein d'une communauté fondée sur la coopération ». Autrement dit, le but fondamental de l'école est d'amener les enfants à s'entendre, à partager, à s'associer et non à les apprendre à reciter des principes moraux.

### **4.3 De l'éducation à la reconnaissance**

L'éducation favorise la reconnaissance. « Reconnaître, to *acknowledge* signifie adopter une posture dans laquelle les expressions comportementales d'une seconde personne peut être comprises comme des exigences visant une certaine réaction spécifique » (A. Honneth, 2007, p. 66). Une personne qui a une valeur éducative complète est une personne qui accepte l'autre dans sa différence à soi. Accepter l'autre, c'est admettre que l'autre n'est pas moi, parce que nous venons de divers horizons et pensons différemment, mais aussi, c'est savoir qu'il n'est pas différent de moi, parce qu'il est capable de raisonner de façon logique et d'agir d'une bonne manière que moi. Les chrétiens résument parfaitement cette pensée lorsqu'il affirme que « la

femme est la moitié de l'homme ». Cela veut dire que l'autre est le reflet de soi. Donc accepter l'autre, c'est le voir égal à soi. L'éducation permet donc de comprendre que tous les hommes sont libres et égaux.

En outre, l'éducation participe à la reconnaissance parce qu'elle permet à l'individu de prendre en compte les significations attribuées aux objets par autrui. Elle « exige que nous observions les objets en tenant compte de tous les aspects particuliers que ces personnes ont pu percevoir » (A. Honneth, 2007, p. 66). En d'autres termes, une personne éduquée est une personne qui attribue autant de valeur qu'autrui accorde à son objet.

L'acquisition de valeur éducative suffisante permet à l'individu de prendre conscience de ses états psychologiques. En effet, celui qui acquiert une valeur éducative complète est capable « de tenir pour dignes d'être maintenus les désirs et les sentiments que l'on éprouve » (A. Honneth, 2007, p. 102) ou est « en mesure d'entrer en relation avec soi de façon expressive » (A. Honneth, 2007, p. 102). En fait l'éducation permet d'accepter et de juger bien ses désirs et ses sentiments. En d'autres termes, la reconnaissance de soi est un état de conscience par lequel un individu admet la qualité et la valeur de ses pensées et de ses états psychiques.

## 5 Conclusion

Au terme de notre analyse, retenons que la carence éducative est à la base de la réification, qui est elle-même, l'ensemble des dérives sociales. La carence éducative constitue donc un frein au bon fonctionnement de la vie sociale. La société ne peut bien fonctionner ou réduire les pratiques réifiantes que si ses membres acquièrent une éducation complète. Processus qui commence par la valorisation de l'enfant dans sa cellule familiale puis par la formation publique ou l'enfant acquiert des compétences nécessaires lui permettant d'être un citoyen modèle. Nous exhortons l'État à poursuivre et à améliorer son programme d'éducation civique et morale non seulement en créant des structures de sensibilisation pour encourager l'union des couples hétérogènes, à s'aimer davantage, et à donner plus d'affection à leurs enfants, mais aussi à propulser la formation publique dans les zones rurales les plus reculées.

## REFERENCES

- BALIBAR Étienne, 2014, *La philosophie de Marx, Nouvelle édition revue et augmentée*, Paris, La Découverte.
- BÉGOUT Bruce, 2015, « La réification chez Lukács et Honneth », in *Capitalisme et Démocratie. Autour de l'œuvre d'Axel Honneth*, Paris, Le Bord de l'Eau, p. 55-82.
- CHARAZAS Claire, 2014, *La carence psychosociale précoce en institution : évolution à long terme. Médecine humaine et pathologie*, Thèse d'État en Médecine, Université Bordeaux 2 - Victor Segalen.
- CHATAIGNÉ-Pouteyo Lucie, 2012, « John Dewey (1859-1952) : philosophie sociale, droit et éducation », in *Histoires et définition de la philosophie sociale*, Paris, Grenoble, p. 175-192.
- COIGNARD Tristan, « Démocratie et reconnaissance dans les relations internationales. Enjeux et questions ouvertes chez Axel Honneth », in *Capitalisme et Démocratie. Autour de l'œuvre d'Axel Honneth*, Paris, Le Bord de l'Eau, p. 343-364
- COUM Daniel, 2010, « Carence », in *Repères pour le placement familiale*, p. 74-77.
- DE ROTTERDAM Érasme, 1877, *La civilité puérile*, trad, Alcide Bonneau, Paris, Isidore Liseux.
- DEWEY John, 2004, « Morale et éducation », in *L'École des enfants*, trad. Louis Samuel Pidoux, Paris, Fabert.
- FREUD Sigmund, 1916, *Introduction à la psychanalyse*, trad, Samuel Jankélévitch, Paris, Payot.
- HONNETH Axel, 2000, *La Lutte pour la reconnaissance*, Trad., Pierre Rusch, Cerf, Gallimard.
- HONNETH Axel, 2007, *La Réification. Petit traité de la Théorie critique*, trad., Stéphane Haber, Paris, Gallimard.
- HONNETH Axel, 2015, « L'éducation en démocratie : un chapitre négligé de la philosophie politique », in *Capitalisme et démocratie. Autour de l'œuvre d'Axel Honneth*, Paris, Le bord de l'eau, p. 11-35,
- KANT Emmanuel, 1986, *Propos de pédagogie*, in « œuvre philosophiques III », Pléiade, Trad. de Pierre Jalabert, Paris, Gallimard.
- LUKÀCS Georg, 1974, *Histoire et conscience de classe*, trad, Kostas Axelos et Jacqueline Bois, Paris, Minuit.
- Platon, 1966, *La République*, Trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion.
- MORFAUX Louis-Marie, 2014, *Vocabulaire de la philosophie et des science humaine*, Paris, Armand Colin.

NICOLAS Journet, 2010, « Entretien avec Didier Pleus. La délinquance vient d'une carence éducative. », in *Science humaine*, p. 47-47.

RAWLS John, 1997, *Théorie de la justice*, trad. Catherine Audard, Paris, Éditions du Seuil.

ROUSSEAU Jean Jacques, 1964, « Du Contrat Social » in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.

VICTOR KOMENAN Kouassi, 2024, *La problématique des pathologies sociales chez Axel Honneth*, Thèse de doctorat unique de philosophie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

[https : umvie.com](https://umvie.com). 2024, Comprendre la carence éducative : définition et enjeux. Publié par La Rédaction le 12 novembre. Consulté le 23 Février 2026.